

Béni sois-tu tavillonneur

TEXTES & PHOTOS PHILIPPE J. MULLER

C'est un beau mais dur métier que celui de tavillonneur. Levé à l'aurore, perché sur des toits en équilibre inconfortable du mois de mai à fin octobre, pas étonnant que les vocations se fassent rares. Il est pourtant un homme qui n'échangerait ce métier pour aucun autre. Chez les Moura, à Grandvillard, en Haute-Gruyère (à ne pas confondre avec Bonvillars), on est tavillonneur de père en fils. Renaud Moura exerce également son art séculaire dans notre région. En 2009, on le voyait sur les hauteurs de Vaultion; en cette année 2010, c'est l'ancien moulin du Rocheray, à la vallée de Joux, qui s'est entièrement recouvert de planchettes en bois. Rencontre sur un échafaudage.





– *M. Moura, comment êtes-vous arrivé au tavillon?*

– Le plus simplement du monde. Mon père était tavillonneur, et mon grand-père aussi. J’ai appris le métier très tôt, en regardant mon père au travail, puis en me mettant à la tâche. Il n’y a pas de cours spéciaux pour fabriquer puis poser les tavillons; c’est un savoir-faire qui se transmet de génération en génération

– *Vous travaillez entièrement à la main, sans l’aide d’une agrafeuse pour la pose, et sans machine pour fendre les tavillons. Est-ce par refus de la technique?*

– Personnellement, je n’ai rien contre la technique, mais j’ai testé une machine censée permettre une fabrication rapide. J’ai été déçu par son manque d’efficacité, et surtout par le nombre de tavillons cassés à la fin de la journée; après quelques jours, nous avons décidé de la ramener à son propriétaire. J’aime le geste simple de trancher le bois, et ce que je perds en temps, je le gagne en régularité dans la fente. Pour la cloueuse également, je prends davantage de temps en pratiquant à l’ancienne, et en usant du clou et de la martelle; mais le travail est plus soigné, et le délicat tavillon ne risque pas d’être écrasé. Je trouve également davantage de plaisir dans la répétition de ces gestes anciens, et même dans les sonorités.

– *Tavillonner est un dur métier.*

Est-ce que la relève est assurée?

– S’il y a peu de nouvelles vocations chez les jeunes, on trouve tout de même encore plusieurs tavillonneurs en Suisse romande; nous avons même une tavillonneuse, qui exerce du côté des Plans-sur-Bex. Pour ma part, j’ai actuellement un jeune qui travaille avec moi, et qui semble s’intéresser au métier. Mais il est vrai que ce n’est pas un choix de vie facile, et qu’il faut être prêt à faire des sacrifices, comme de travailler plusieurs mois loin de chez soi. Mais c’est aussi une chance que de pouvoir découvrir d’autres coins de pays, sans parler du plaisir du travail bien fait.

– *Dans votre famille, on est tavillonneur de père en fils depuis trois générations. Votre propre fils n’avait pas envie de se lancer ?*

– Il a bien fait une tentative, mais ce n’était pas le métier qu’il souhaitait exercer. Vous dire que je n’ai pas serrement de cœur à l’idée que l’entreprise familiale cesse ses activités serait mentir. Personnellement, je souhaite encore continuer une ou deux saisons, puis... nous verrons. Après, je pourrais éventuellement m’occuper de la promotion du métier, et transmettre mon savoir autrement. Après plus de quarante années passées à tavillonner, je crois qu’il est bientôt temps de passer la main.

la passion tavillons

Blaise Zali a fait le choix du tavillon pour sa maison du Rocheray, qui s'est entièrement recouverte de planchettes en bois en quelques semaines. Rencontre avec un propriétaire heureux de venir s'établir à une encablure du lac de Joux, après toute une vie laborieuse de plâtrier-peintre du côté de La Sarraz.





– *Votre nom a des consonances presque exotiques du côté de la vallée de Joux. Faut-il trouver vos origines du côté de l'Italie?*

– Vous cherchez dans la bonne direction, mais vous allez un peu trop loin au-dessus des Alpes. Les origines de ma famille se situent dans le Haut-Valais, mais nous sommes établis à La Sarraz depuis de nombreuses générations, où l'entreprise familiale de plâtrerie-peinture s'est implantée en 1820.

– *Le choix de venir vous établir à la vallée de Joux s'est imposé naturellement?*

– La maison du Rocheray que nous avons transformée était dans la famille depuis fort longtemps. Enfant, je suis souvent venu dans cette étonnante demeure, qui est un ancien moulin. La maison a été construite en 1814 au-dessus d'un gouffre

d'une quinzaine de mètres, dans lequel s'écoulent les eaux du lac de Joux; des géologues se sont amusés à teinter ces eaux, et ils ont constaté qu'elles ressortaient du côté de Vallorbe. L'espace sous la maison a été aménagé pour recevoir une roue à aubes, et l'on peut aujourd'hui encore voir l'implantation des essieux dans la maçonnerie. Lorsque nous avons fait l'acquisition de l'entier du bâtiment, il y a trois ans, l'idée était de conserver l'esprit du lieu et de transformer l'habitation dans le style de la région.

– *En longeant le lac, les promeneurs du dimanche regardent tous avec attention cette maison inhabituelle, avec son toit de tavillons et... ses panneaux solaires. Dans votre moulin, la dernière technologie moderne semble faire bon ménage avec la tradition ancestrale.*

– Vrai que nous avons fait des choix originaux, qui ne manquent pas d'attirer l'attention des randonneurs et... des journalistes. L'option du tavillon s'est faite après mûre réflexion, et les encouragements d'une amie voisine habitant une ferme foraine au-dessus de Vaulion; celle-ci avait fait appel aux services de M. Moura, maître tavillonneur de Grandvillard, et j'ai été séduit par la beauté et la qualité de son travail. Quant au choix énergétique, le solaire et le chauffage central au bois étaient pour nous une priorité; sans être des écologistes militants ou étroits, nous souhaitions apporter notre petite pierre et contribuer, dans la mesure de nos possibilités, à maintenir la qualité de notre proche environnement. Avec notre installation solaire et le chauffage au bois, nous visons l'autonomie énergétique, et nous pourrions même injecter du courant vert dans le réseau.

– *Les longs hivers de la vallée de Joux ne vous font pas peur?*

– Bien au contraire! Je me réjouis de ce premier hiver, et de la tranquillité retrouvée de la Vallée après la saison estivale. J'aime infiniment la qualité de la lumière hivernale, et je ne crains pas une seconde de m'y ennuyer, entre les répétitions de la chorale du Brassus, dont je suis membre depuis de nombreuses années, les travaux du bois et l'entretien de la maison, et puis mon entreprise, car je ne suis hélas pas encore retraité.

